

FELLATION BI
GENRE CLITORIS
PÉNIS

BÊTES DE SEXE

DÉSIR AMOUR

LA DIVERSITÉ AMOUREUSE
DES HUMAINS ET DES AUTRES ANIMAUX

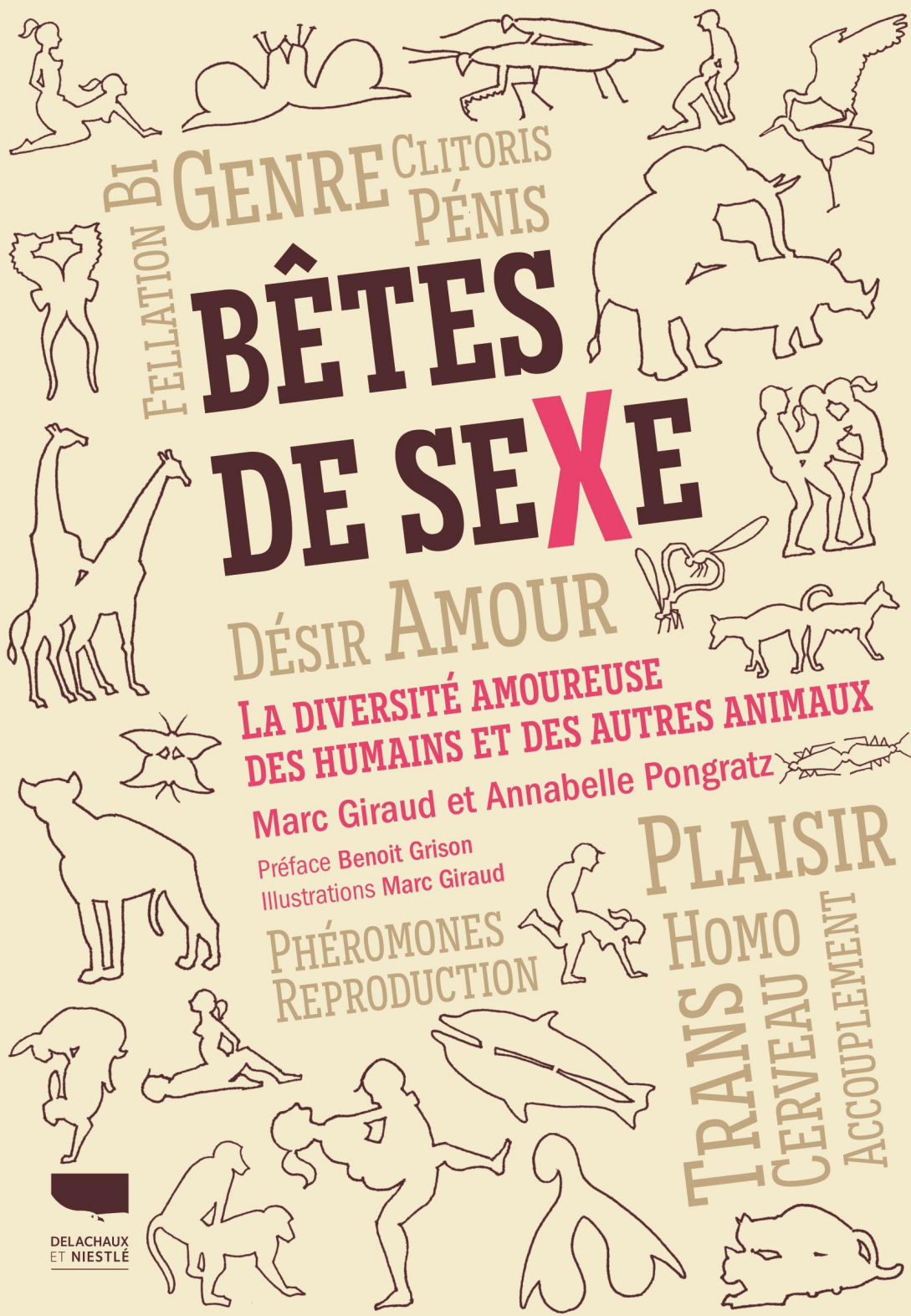
Marc Giraud et Annabelle Pongratz

Préface Benoit Grison
Illustrations Marc Giraud

PHÉROMONES
REPRODUCTION

PLAISIR

HOMO
TRANS
CERVEAU
ACCOUPEMENT



BÊTES DE SEXE

CHARTRE DELACHAUX ET NIESTLÉ

- 1 L'éditeur nature de référence **depuis 1882**.
 - 2 Le fonds éditorial le plus complet en langue française avec **plus de 450 ouvrages** consacrés à la nature et à l'environnement.
 - 3 Des auteurs **scientifiques et naturalistes reconnus**.
 - 4 Les **meilleurs illustrateurs naturalistes**, pour la précision et le réalisme.
 - 5 Des ouvrages spécifiquement adaptés à l'utilisation sur le **terrain**.
 - 6 Des **contenus actualisés** régulièrement pour relayer les avancées scientifiques les plus récentes.
 - 7 Une **démarche éco-responsable** pour la conception et la fabrication de nos ouvrages.
 - 8 Une **approche pédagogique** qui sensibilise les plus jeunes à l'écologie.
 - 9 Une réflexion qui éclaire les **grands débats sur l'environnement** (biodiversité, changement climatique, écosystèmes).
 - 10 Une implication aux côtés de tous ceux qui œuvrent en faveur de la **protection de l'environnement** et de la conservation de la biodiversité.
- RETROUVEZ-NOUS SUR WWW.DELACHAUXETNIESTLE.COM ET SUR FACEBOOK

Responsable éditoriale : Stéphanie Zweifel
Préparation de copie : Jeanne Castoriano
Relecture : Sabine Kuentz
Maquette : Fabienne Gabaude
Fabricante : Carine Ruault

@ Delachaux et Niestlé ; Paris, 2023
ISBN : 978-2-603-02873-5



Photogravure : ANR
Achevé d'imprimer en septembre 2023 sur les presses de Drukarnia Interak en Pologne
Dépôt légal : octobre 2023

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement et sous quelque forme que ce soit (photocopie, décalque, microfilm, duplicateur ou tout autre procédé analogique ou numérique) sans une autorisation écrite de l'éditeur. Tous droits réservés pour tous pays.

BÊTES DE SE^{XE}

LA DIVERSITÉ AMOUREUSE
DES HUMAINS ET DES AUTRES ANIMAUX

Marc Giraud et Annabelle Pongratz

Préface Benoit Grison
Illustrations Marc Giraud

DELACHAUX
ET NIESTLÉ

PAGE 6

PRÉFACE DE BENOIT GRISON

PAGE 8 INTRODUCTION

PAGE 14 HISTOIRE NATURELLE
DE LA SEXUALITÉ

MILLE MANIÈRES
DE DRAGUER

PAGE 34

PAGE 70

QUELS ORGANES !

PAGE 90

PASSAGE À L'ACTE

LE CERVEAU,
PREMIER ORGANE SEXUEL

PAGE 106

PAGE 126

PLAISIRS ET RIVALITÉS

PAGE 144

SEXE ET SOCIÉTÉ

PAGE 156

IL Y EN A POUR
TOUS LES GENRES

PAGE 182

AU-DELÀ DU SEXE

PAGE 187

BIBLIOGRAPHIE

PAGE 191

MINI-DICO

PAGE 192

REMERCIEMENTS

PRÉFACE

Avec *Bêtes de sexe*, Marc Giraud et Annabelle Pongratz nous brossent une fresque à la fois baroque et fascinante, celle de l'histoire naturelle et culturelle de la sexualité. Une fois encore, l'évolution s'avère beaucoup plus inventive que l'esprit humain : comparés au *Kâma-Sûtra* de la Nature dans toute sa richesse foisonnante, des œuvres telles que l'*Ars amatoria* d'Ovide, *Les Délices des cœurs* de l'érudit Ahmad al-Tifâchî (XIII^e siècle) ou encore les audacieuses fresques sculptées des temples médiévaux hindous paraissent bien peu imaginatives ! Il est vrai que ce *Kâma-Sûtra* de la biodiversité s'est élaboré, via la sélection naturelle, sur une durée de plus de 2 milliards d'années... Générant une diversité biologique buissonnante par le biais de la recombinaison génétique, le sexe aura permis aux êtres vivants d'investir un maximum de niches écologiques sur l'ensemble de la surface du globe.

Les expertises croisées des deux auteurs, l'une sexologue et psychologue, l'autre naturaliste spécialiste du monde animal, restituent une vision des comportements sexuels (ceux d'*Homo sapiens* et des animaux autres) jamais réductrice, mobilisant tour à tour la biologie de l'évolution, l'éthologie, l'histoire des mœurs et la neurobiologie. Conjuguant avec bonheur rigueur scientifique et humour pince-sans-rire, nos deux experts ne s'interdisent pas des rapprochements entre la sexualité humaine et celle des autres espèces, mais ne perdent jamais de vue que les êtres vivants sont à la fois tous semblables et tous différents. Ce faisant, ce beau livre s'inscrit dans la continuité des réflexions de naturalistes et psychologues notables du siècle dernier. Ainsi, zoologiste et neurologue avant que de se consacrer à la psychologie clinique, Sigmund Freud s'est intéressé durant toute sa carrière aux similitudes apparentes entre les comportements sexuels des différentes espèces, incluant la nôtre. Il était d'ailleurs un grand admirateur du travail du naturaliste allemand Wilhelm Bölsche, lequel avait consacré un ouvrage monumental à la *Vie amoureuse dans la nature*. Quant au zoologiste britannique Gerald Durrell, celui-ci a maintes fois souligné

ce qu'il devait à la lecture de l'œuvre pionnière du sexologue Havelock Ellis quand il s'agissait de comprendre la sexualité animale.

Car il serait naïf, scientifiquement parlant, d'opposer radicalement les conduites sexuelles humaines, modulées culturellement, à la sexualité des autres animaux, censée être marquée lourdement du sceau de l'inné. Un exemple naturaliste parmi d'autres illustre bien le caractère relatif de cette opposition, celui de la mouche drosophile (*Drosophila melanogaster*). Élevées en laboratoire, des femelles de cette espèce ont manifesté une préférence sexuelle pour des partenaires mâles qui avaient été marqués par l'expérimentateur à l'aide d'un pigment (rose ou vert). Peu à peu, une préférence majoritaire s'est esquissée au sein de l'élevage pour des mâles d'une couleur donnée, et la majorité des femelles a fini par s'accoupler avec des partenaires de cette couleur, à l'exclusion des autres ! On peut ainsi réellement parler de conformisme culturel par imitation chez la drosophile...

La sexualité animale commence donc à être appréhendée dans toute sa complexité. Et ce livre constitue une superbe introduction à ce champ de recherche en plein développement.

Benoit Grison

Docteur en sciences cognitives, biologiste et sociologue des sciences, enseignant-chercheur à l'UFR Sciences et techniques de l'université d'Orléans, membre du conseil scientifique de la revue *Espèces*.

« S'il n'existait point d'animaux, la nature humaine
serait encore plus incompréhensible. »

BUFFON



INTRODUCTION

Câliné, modelé et rédigé à quatre mains par une sexologue et un naturaliste, cet ouvrage, fruit d'un travail passionné, dévoile la fabuleuse diversité à la fois des mœurs sexuelles des humains et de celles des autres animaux. En incluant nos propres comportements dans l'ensemble du monde vivant, il les éclaire à la lumière de l'évolution, car nous sommes issus des mêmes processus évolutifs que les autres espèces : tous parents, tous différents¹ !

Nous aborderons donc des questions que tout le monde se pose, autour de la sensorialité animale et humaine, sur les extravagances de la nature ou sur nos ébats intimes. Sommes-nous la seule espèce à connaître l'orgasme, et que se passe-t-il dans notre cerveau à ce moment-là ? Quels sont les mécanismes de l'érection masculine ou féminine ? Quelles hormones*² interviennent dans la tendresse et l'attachement ? Quelles espèces pratiquent-elles l'homosexualité, le cunnilingus, la fellation, la transsexualité*, la masturbation, l'infidélité ?

Certains animaux font bien plus encore : notre pauvre *Kâma-Sûtra* humain est dépassé par leur inventivité. Nous découvrirons les femelles qui se reproduisent sans mâle, les poissons anti-machos, les crapauds obsédés sexuels, les mouettes bisexuelles, les girafes gays, les mouflons asexuels* (voir p. 180), l'oiseau qui drague en offrant des fleurs, le homard qui séduit en faisant pipi par les yeux, la ceinture de chasteté du hérisson, le *manspreading* des singes mâles, qui aiment montrer leurs bijoux de famille (et les guenons qui refusent leurs avances), le mâle qui a des règles, celui qui vit *dans* sa partenaire, les femelles qui

1. Allusion à une exposition restée à l'affiche au musée de l'Homme de 1992 à 1995.

2. Les termes suivis d'un astérisque sont expliqués dans les encadrés (« Nom de nom », notamment).

sélectionnent les « bons coups » et, bien sûr, les exhibitions torrides et décomplexées des bonobos, si proches de nous... Nous découvri- rons, enfin, la fantastique variété de mœurs de notre propre espèce, qui explose quand même elle aussi d'une sacrée liberté inventive.

En matière de sexe, la norme, c'est la diversité !

LE SEXE ET LE PLAISIR, AU CENTRE DE TOUT ?

Toutes ces sexualités nécessitent des outils spécialisés. D'une espèce à l'autre, les organes sexuels sont les parties du corps les plus incroya- blement variées qui puissent exister. Nous allons en découvrir chez les animaux de formes extravagantes, absurdes, déroutantes, comme si tous les possibles étaient expérimentés : pénis doubles, musicaux ou deta- chables, utérus triples ou vagins en spirale, vulves clignotantes, clitoris épineux ou en forme de phallus... Les organes génitaux se transfor- mant beaucoup plus vite que tous les autres, ce sont les témoins les plus

Les organes sexuels sont les témoins les plus éloquents de la puissance de l'évolution.

éloquents de la puissance de l'évolution. Générale- ment situé au centre des individus, le sexe est égale- ment au centre de l'évolution des espèces, il est le moteur incandescent des mouvements millénaires qui créent toutes les formes de vie.

Les bouillonnantes sexualités des uns et des autres sont, tout logiquement, aussi éclectiques que les organes eux-mêmes. La motivation suprême de tant de dépense d'énergie, la jouissance, cette palpitante esquisse de paradis, a longtemps été ignorée des sciences zoologiques. Pourtant, les délices du désir et du plaisir ne sont pas réservés aux seuls humains, nous allons en découvrir l'importance dans la nature. Bienvenue dans la grande fête sexuelle du monde vivant !

TOUS DES BÊTES !

La formule « les humains et les autres animaux » vous aura peut- être choqué.e. N'est-il pas abusif de nous comparer aux bêtes ? Non, puisque nous faisons partie du règne animal ! Depuis quelques années, la science ouvre notre regard sur l'unité du monde vivant. Elle fait tomber toutes les frontières idéologiques que nous avons dressées

entre les autres animaux et nous-mêmes : utilisation d'outils, tabou de l'inceste, anticipation, plaisir, amitié, tendresse, empathie, entraide, notion de bien et de mal, etc. Même le rire n'est plus le « propre de l'homme¹ » si cher à Rabelais : aujourd'hui, nous savons que les rats rient. Et le grand Darwin, qui ne semblait pas encombré par ces idées toutes faites, chatouillait les chimpanzés du zoo de Londres pour les faire se tordre de rire ! Sur cette prétendue distinction entre nous et les autres espèces, il avait eu cette formule si juste : « La différence n'est pas de nature, mais de degré. » Des chercheurs comme le primatologue Frans de Waal considèrent aujourd'hui que « la charge de la preuve revient à ceux qui postulent la discontinuité avec les grands singes et non le contraire² ».

Sinon, il faudrait parler aussi du propre de la girafe, du colibri ou du ver de terre, car chaque genre animal bénéficie de talents qui n'appar- tiennent qu'à lui : nous sommes *tous* exceptionnels ! En sexualité aussi.

UNE SINGULARITÉ SEXUELLE DES HUMAINS

Comme les autres animaux, les humains ont leurs petites particularités. En dehors de notre cerveau très développé, qui influence abondam- ment nos comportements, la plus importante de nos singularités est certainement notre station verticale. Nous sommes la seule espèce qui se déplace systématiquement sur ses deux pattes arrière ; cette originalité physique a des réper- cussions logiques sur l'emplacement de nos organes génitaux, et donc sur notre sexualité.

La bipédie a des répercussions sur l'emplacement de nos organes génitaux et sur notre sexualité.

À l'arrière, avec la marche, les muscles fessiers humains se sont singulièrement développés. Au centre, la vulve et l'orifice vaginal féminins se retrouvent cachés par les cuisses lorsque les jambes sont parallèles, alors qu'à l'avant, les attributs masculins restent bien exposés. Chez les deux sexes, la pilosité est à la fois appa- rente et localisée au pubis, constituant certainement une signalétique

1. François Verheggen, Un Tanguy chez les hyènes. 30 comportements que nous partageons avec les animaux, coll. « Le propre de l'homme », Delachaux et Niestlé, 2023.

2. « Les animaux ont-ils un sens moral ? », Sciences et Avenir, Hors-série, n° 139, juin 2004.

visuelle et olfactive. À l'intérieur du corps, l'utérus siège au-dessus du vagin, contrairement aux quadrupèdes chez qui ces organes sont plutôt alignés horizontalement. Au-dessous, le périnée (ou plancher pelvien)

agit comme un hamac musculaire antigravité qui retient les organes. Sa présence a entraîné un changement de direction et un grand allongement du vagin. Lequel, par coévolution, a logiquement conduit à l'allongement du pénis.



Avec une telle géographie génitale, la position amoureuse face à face, dite du missionnaire, est devenue un grand classique de nos ébats intimes. Certes, la position courante de la copulation des quadrupèdes, la levrette, reste possible chez les humains, mais les potentialités de postures amoureuses sont particulièrement variées chez les espèces douées de bipédie. Comme nous, les fameux bonobos pratiquent la

levrette ou le missionnaire, mais aussi d'autres positions proches de l'acrobatie : ils sont capables de copuler suspendus par les pieds !

Associé à la stature verticale, l'amour face à face, qui réunit les visages et les regards, a certainement favorisé les échanges affectifs. Les tempêtes hormonales de l'état amoureux font le reste : le mot « amour » désigne à la fois l'acte sexuel et le volcan passionnel des sentiments.

UN TERRAIN GLISSANT

Nous regardons le monde avec nos yeux, mais aussi avec nos idées. Les préceptes de la science, malgré sa volonté de rester toujours objective, sont souvent influencés par l'époque à laquelle ils sont émis et par les préjugés de la société. Ainsi de la misogynie. Aussi, aborder les thèmes de la sexualité, des rapports entre mâles et femelles, que ce soit chez les humains ou au sein d'autres espèces, c'est s'aventurer sur des terrains ô combien glissants !

Par exemple, il existe des différences biologiques indéniables entre les mâles et les femelles, donc entre les hommes et les femmes. Cependant, ces constatations n'entraînent pas pour nous de conclusion sexiste. Nous insistons donc bien sur ceci : « différence » n'implique ni « supériorité » ni « infériorité » des un·e·s et des autres.

Bien sûr, certains estimeront que nos précautions témoignent aussi d'idées « en vogue » dans nos sociétés actuelles, et sortiront le bazooka

du wokisme. Peut-être y a-t-il d'ailleurs d'autres préjugés cryptés dans notre démarche, qui seront un jour remis en question... ou pas. Mais en nous en tenant à la réalité des faits, depuis l'observation des animaux jusqu'à celle de nos fonctionnements biologiques, nous pensons nous prémunir contre les généralités simplistes, et proposer une lecture assez solide pour résister au temps.

C'est ainsi que la science avance depuis toujours, avec d'inévitables imperfections, mais surtout avec rigueur. Cette rigueur et cette honnêteté seront donc notre fil conducteur.

« Ceux que nous appelions des brutes eurent leur revanche quand Darwin nous prouva qu'ils étaient nos cousins. »

George Bernard SHAW

« Les animaux et les hommes font tourner la terre en coïtant. »

Georges BATAILLE

« La vie est une maladie sexuellement transmissible. »

Edward BELLAMY

HISTOIRE NATURELLE DE LA SEXUALITÉ

L'histoire naturelle du sexe et de notre sexualité commence par une implacable évidence : nous sommes mortels. Pour ne pas disparaître elle-même, l'espèce à laquelle chacun appartient ne repose que sur la reproduction des individus qui la composent. Le sexe serait-il obligatoire ? Pas tout à fait... mais presque !

BRÈVE HISTOIRE DE LA SEXUALITÉ

Sexualité et reproduction sont deux éléments distincts. Ainsi, la sexualité ne s'est pas manifestée en même temps que la vie, car le sexe n'est pas nécessaire à la reproduction. Au fil de l'évolution est apparu l'accouplement avec pénétration, ce qui parle aux mammifères que nous sommes, mais bien d'autres espèces procèdent autrement. Voici un petit échantillon des trouvailles de l'évolution, avec ce bonus pour les heureux gagnants : le plaisir.

SE REPRODUIRE... SANS PLAISIR

En fait, la seule « reproduction » digne de ce nom est le clonage : on reproduit deux organismes à l'identique (comme pour une photocopie). C'est la façon la plus simple et sans doute la plus ancienne



Comment le sexe vient aux alligators (voir page 81).

d'assurer une descendance : se cloner soi-même, ou plutôt se diviser en deux. C'est certainement ce qu'ont pratiqué les premiers organismes vivants. Mais dans ce cas, c'est *No sex !* Ainsi procèdent encore les amibes, ces êtres simples et informes qui ne comportent qu'une cellule : pour perpétuer leur espèce, elles se coupent elles-mêmes en deux ! Cette division binaire porte le doux nom de « scissiparité » (du latin *scindo*, « scinder »). Il n'y a pas besoin de sexe dans cette reproduction. Pour ces êtres sans cervelle, les avantages sont nombreux. Sans se mettre en quatre, ils font circuler leurs gènes rapidement, ils ignorent les maladies sexuellement transmissibles et s'épargnent la fatigue d'avoir à élever des petits. Mais, compte tenu de l'absence de système nerveux, leur reproduction ne déclenche certainement pas d'orgasme.



La scissiparité : la reproduction par excellence.

À DEUX, C'EST MIEUX !

L'histoire de la sexualité aurait débuté il y a environ 1,5 milliard d'années avec les eucaryotes (nous en sommes !), ces organismes dont la ou les cellules comportent un noyau. Ce noyau abrite l'ADN, la carte d'identité génétique de l'individu, qui est propre à chacun¹.

La reproduction sexuée met en jeu deux êtres différents pour en créer un ou plusieurs nouveaux : c'est le contraire de la division binaire, qui produit deux êtres semblables à partir d'un seul. Le mot « sexe » aurait la même étymologie que « section » : une division entre deux genres. Par définition, la reproduction sexuée demande en effet le rapprochement de deux organismes pour permettre la fécondation d'une cellule par une autre qui lui est complémentaire.

Il faut croire que l'aventure du sexe a des avantages, car elle s'est largement répandue dans le monde vivant, y compris chez les végétaux.

1. La recombinaison génétique existe avant les eucaryotes, avec le phénomène de « conjugaison bactérienne ». Mais il s'agit plus d'un transfert horizontal de gènes (issus du chromosome bactérien ou bien du plasmide, un anneau d'ADN présent dans le cytoplasme) d'une bactérie A vers une bactérie B – dans une seule direction.

D'ailleurs, nous en sommes toujours là et, en bons eucaryotes, les humains ne sont pas plus originaux que les tulipes, les mouches ou les baleines. En tout, 95 % des espèces actuelles se reproduisent grâce à la sexualité !

MAIS À QUOI « SERT » LE SEXE ?

En engendrant des variations entre générations, la reproduction sexuée évite le clonage : chaque enfant est unique, car il partage le matériel génétique de ses deux parents avec un assortiment différent, et peut-être avec des mutations avantageuses. En cas de maladie, de parasites (voir p. 30) ou de pollution, l'espèce aura plus de chances de recéler des individus capables de résister. Dans une population de clones, au contraire, si un membre est vulnérable à une agression, tous les autres le sont de la même manière, et l'espèce entière risque de disparaître. La variété est donc une garantie de résistance au sein d'un groupe. L'avantage de la reproduction sexuée joue sur le long terme, à l'échelle des populations et non de chaque individu. La sexualité est ce qui prolonge l'espèce et la rend pérenne.

Fabriquer du nouveau présente un autre avantage : les recombinaisons génétiques opérées de génération en génération sont autant d'occasions d'éliminer certaines mutations néfastes de l'ADN. Ainsi, les héritages dommageables ont plus de chances d'être purgés grâce à la reproduction sexuée.

ARRÊTEZ VOS CLONERIES !

Sans que l'on sache expliquer entièrement pourquoi, la plupart des espèces à reproduction asexuée ne perdurent pas longtemps et finissent par s'éteindre. Mais il y en a, tels ces invertébrés d'eau douce de 3 mm, les rotifères bdelloïdes, qui existent depuis une centaine de millions d'années alors qu'ils sont asexués (voir illustration p. 18).

D'un point de vue évolutif, le mâle est parfois considéré, dans la reproduction sexuée, comme un parasite de la femelle. En effet, il se contente de distribuer ses gènes dans sa partenaire, qui aura seule la charge de les reproduire, puis il s'en va. Le terme de parasite est en tout cas justifié pour la baudroie des abysses (*Melanocetus* sp.) : minuscule par rapport à